



Jenny et le Renard Muet

Description

Il était une fois, par un matin où la brume roulait comme une couette froissée sur la lande, une princesse nommée Jenny qui galopait à cru parmi les bruyères-éclairs. Ses bottines pleines de rosée faisaient plif-plaf, son souffle s'accrochait aux fougères. Entre deux sapins-toboggans, elle lançait son cheval Grignou dans des courses zigzagantes, riant à gorge-déployée.

Or il advint qu'un renard muet, plus silencieux qu'une chaussette en feutre, dessina sur le chemin des empreintes cousues de cendre. Jenny, curieuse au cœur rebondibulle, se mit à suivre la trace. Dans sa poche de cape dormait un caillou-verre trouvé jadis sous une racine ; il luisait timidement mais restait discret, Jenny ne lui accorda pas plus d'attention que cela.

La première épreuve arriva au pied d'un arbre-labyrinthe dont les branches se parlaient dans une langue-papier chiffonnée. Un merle-gardien surgit, perché comme un point d'exclamation : « Si tu veux grimper plus haut que la buée des matins chagrinés, laisse-moi ta ceinture-crapaud ! » Jenny défaisait sa ceinture rebondissante et la tendit sans grimacer ; le merle tourbillonna de plaisir et lui ouvrit une passerelle mousseuse.



Arrivée tout en haut du sapin-grenouille, elle découvrit un vent farfouilleux qui gigotait ses cheveux jusqu'à les emmêler façon nid d'écureuil. Un nuage-jupon vint souffler : « Pour traverser sans te transformer en plume filandrin, donne-moi tes bottines-pétards ! » Jenny tira ses bottes trempées de rires et les confia au nuage qui fit trois tours avant de filer avec.

En redescendant vers la clairière-brimbelle où la lumière grattait l'écorce comme un ongle impatient, Jenny croisa enfin le renard muet lové autour d'un miroir-bourgeon piqué dans l'herbe douce. Mais

devant le miroir dressé s'étalait une mare-miroir qui rétrécissait dès qu'on s'approchait trop vite. Le renard coucha ses oreilles : « Sans voix ni chaussure ni boucle-boum... comment franchir cette mare-à-reflets ? »



Jenny hésita puis tira de sa poche le caillou-verre — il chauffa entre ses mains et cliqueta en murmurant : « Lance-moi dedans ! » Elle obéit : le caillou fit plouf-blanc dans l'eau trouble, éclaboussant des taches d'aube jusqu'au ciel grisâtre.

Là-dessus la mare s'élargit en rideau-flotteur ; Jenny put traverser pieds nus sur l'éclat doux du caillou maintenant devenu un pont-lune bosselé. Le renard muet trottina derrière elle ; arrivé au bord opposé il agita la queue trois fois et déposa devant Jenny un bouton-écorce semblable à un rire figé.

Depuis ce matin-là on raconte que chaque aube brumeuse fleurit près du vieux sapin-grenouille une plante aux reflets verts-clairs : si on y pose son oreille on entend trois rires minéraux et le trot rapide d'une monture invisible.

date créée

08/05/2026

Auteur

cdf

contesdefees.com